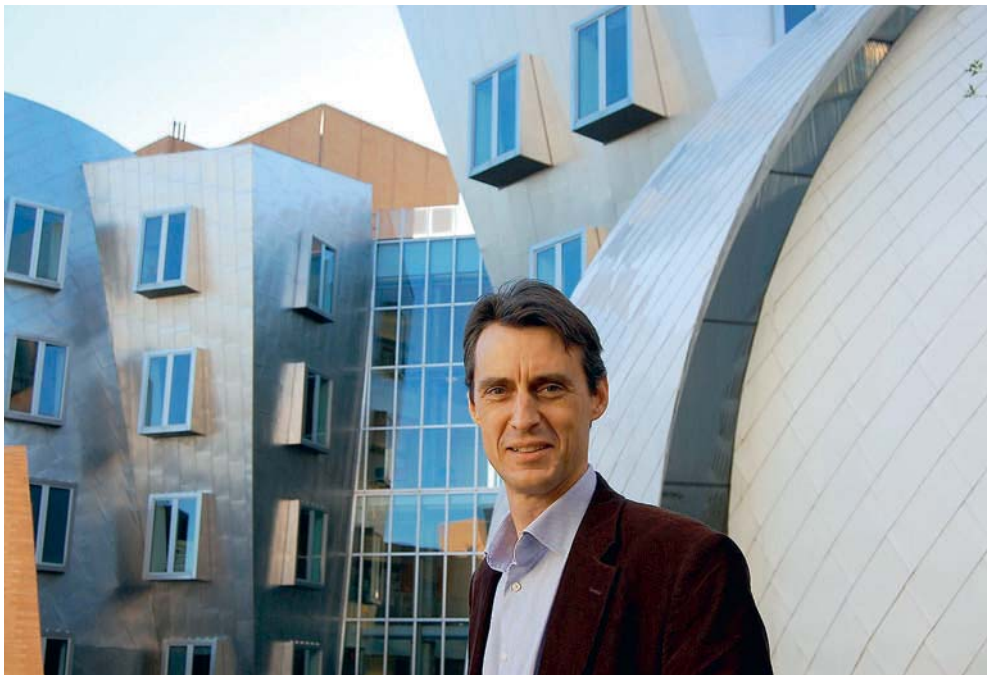


VINCENT BLONDEL, PROFESSEUR ET CHERCHEUR À L'UCL

L'ambassadeur de Belgique **au MIT**



Professeur de mathématiques, Vincent Blondel est l'artisan de l'accord de collaboration que l'UCL vient de signer avec le MIT, la prestigieuse université de Boston. Il vient de revenir au pays avec l'ambition d'étendre ce partenariat aux universités belges. Rencontre avec un académicien qui ose sortir des sentiers battus.

Vincent Blondel n'est pas le seul Belge à enseigner au MIT (Massachusetts Institute of Technology), cette prestigieuse université américaine qui forme en moyenne un

futur Prix Nobel tous les deux ans. Mais c'est certainement celui qui défend le plus les couleurs de la Belgique à Boston. Illustration : ce professeur de mathématiques à l'Ecole Polytechnique de l'Université catholique de

Louvain est la cheville ouvrière de l'accord de collaboration que l'UCL a signé en juin avec le MIT. C'est une première dans le monde académique belge, qui permettra aux étudiants et chercheurs des deux universités, de

mener des recherches communes.

La «grosse tête» de la famille

Fils d'Alfred Blondel, qui fit carrière à l'ex-Union Minière avant de se lancer avec succès dans la sculpture, Vincent Blondel (46 ans) a trois frères dont François qui fut longtemps le patron d'IBt, un fleuron de la biotechnologie wallonne passé sous pavillon allemand. Vincent c'est la «grosse tête» de la famille. Déjà bardé de diplômes (baccalauréat en philosophie, diplôme d'ingénieur civil obtenu avec la plus grande distinction et docteur en sciences appliquées), il a profité de l'année qu'il vient de passer sur le campus de Boston pour ajouter une corde à son arc : un programme en management et administration à l'Université de Harvard. «Il est brillant, relève Frédéric Rouvez, le cofondateur d'Exki qui le connaît bien. Son intelligence n'est toutefois pas que scientifique. Il pense de façon alternative mais ses propos sont toujours très adéquats.» Vincent Blondel est reconnu principalement pour ses recherches, couronnées par plusieurs prix, dans le domaine des mathématiques appliquées que l'on retrouve dans l'informatique et les technologies de l'information.

Il a été candidat au rectorat de l'UCL

Le mathématicien est davantage connu du grand public depuis qu'il a posé sa candidature, en 2009, au rectorat de l'UCL, finalement remporté par Bruno Delvaux. Certains dans son entourage estiment que son côté un peu rebelle lui a joué des tours. Quoi qu'il en soit, après cette expérience, Vincent Blondel a choisi de rebondir en partant, avec son épouse et ses quatre enfants (de 6 à 16 ans), enseigner pendant un an au MIT en tant que professeur invité. Une occasion qu'il a mise à profit pour œuvrer au rapprochement de son université avec l'institution de Boston. C'est une université qu'il connaît comme sa poche puisqu'il y avait déjà passé une année académique, voici cinq ans, et où il effectue des séjours de recherche chaque année depuis 20 ans. «Les échanges avec les étudiants du MIT sont davantage nourris qu'à Louvain. Les élèves sont aussi nettement plus exigeants vis-à-vis du corps professoral. C'est très stimulant», détaille l'intéressé qui y a organisé, l'an dernier, une conférence sur les aspects analytiques des réseaux sociaux.

Ancien président du kot-à-projet «Ingénieurs sans Frontières», Vincent Blondel cultive depuis toujours le goût des échanges interuniversitaires. Après un séjour Erasmus au Centre Hospitalier Universitaire de Grenoble, il a enseigné et développé des collaborations scientifiques dans de nombreuses universités américaines et européennes ainsi qu'au Japon et en Australie. «Ces expériences le rendent plus riche, poursuit Frédéric Rouvez. Il

n'est pas enfermé dans un canevas de pensée ni cantonné à son institution ou à son réseau comme c'est souvent le cas dans le monde académique où l'esprit de clocher prédomine. Une de ses forces est de pouvoir sortir des sentiers battus.»

Attirer le MIT dans nos entreprises

Regonflé à bloc après son année à Boston, le voici de retour sur la scène académique belge, prêt à former les ingénieurs de demain. Et à mettre en place l'accord UCL-MIT pour lequel l'appel à projets se clôturera le 20 septembre. «Les dossiers dans des domaines aussi variés que les neurosciences ou les nano-

«Je reste un chercheur et un enseignant dans l'âme!»

matériaux seront sélectionnés le 15 décembre prochain», explique-t-il. Concrètement, l'accord actuel permettra à des équipes composées, par exemple, d'un professeur de l'UCL et d'un collègue du MIT d'introduire un projet de recherche. Les programmes retenus recevront des *seed funds* ou des bourses d'encouragement destinées à financer les échanges de professeurs ou d'étudiants des deux côtés de l'Atlantique.

«Ce partenariat n'est pas exclusif, souligne Vincent Blondel. Des discussions pour l'élargir à d'autres universités sont en cours.» Un geste d'ouverture apprécié par le recteur de l'ULB, Didier Viviers. «L'ULB, confirme ce dernier, est intéressée à y participer dans le cadre d'une

convention générale qui mobilise toutes les universités francophones.»

L'objectif de Vincent Blondel est, en effet, de sceller un accord entre le MIT et la Belgique comme l'université américaine le fait, depuis quelques années déjà, avec une dizaine de pays comme la France, l'Allemagne ou le Brésil. «En France, détaille-t-il, depuis son lancement en 2002, l'accord avec le MIT a permis à quelque 80 entreprises et centres de recherche (comme Areva, le CNRS, EDF, France Telecom ou L'Oréal et Total) d'accueillir pendant trois à 12 mois 480 étudiants ou chercheurs du MIT et d'ainsi profiter de leur expertise.»

Pour le chercheur, si la Belgique veut rester sur la scène internationale de la recherche, elle doit développer des initiatives comme celle-là. Reste à présent à convaincre tous les acteurs belges concernés comme le FNRS et son pendant flamand, le FWO. Mais l'homme a l'habitude de ce genre de démarche.

Voici 10 années, il a ainsi réuni le FNRS et le FWO pour intégrer la Belgique au sein de l'European Research Consortium for Informatics and Mathematics (ERCIM). Cette organisation vise à stimuler la collaboration à l'intérieur de la communauté européenne de la recherche ainsi qu'à augmenter la coopération avec l'industrie européenne.

Ouvert sur l'art et sur le monde de l'entreprise

En décembre, un responsable du MIT viendra en Belgique pour faire la tournée des entreprises susceptibles d'être intéressées par ce type de partenariat. Vincent Blondel songe, entre autres, à des entreprises actives dans les biotechs, les neurosciences ou le domaine du *high-tech* comme IBA, IRIS, Solvay ou UCB et même certaines PME ou *spin-off*. Le professeur espère boucler l'accord pour la rentrée académique 2012.

Vincent Blondel est bien introduit dans le monde de l'entreprise. Il participe à une série de programmes européens dans le domaine de la téléphonie mobile ou de l'Internet, dans lesquels de grandes entreprises comme Alcatel ou France Telecom sont impliquées. Son frère François est persuadé qu'il aurait fait un excellent entrepreneur. «Il a une très bonne capacité analytique et vision stratégique.» Mais l'intéressé reste, dit-il, «un chercheur et un enseignant dans l'âme!»

L'art est dans ses gènes et fait partie de son quotidien. Il compte parmi ses ancêtres Anna Boch, artiste peintre impressionniste qui est la seule personne à avoir acheté un Van Gogh du vivant du peintre hollandais. Son père est aujourd'hui un sculpteur reconnu et son épouse est artiste peintre. Passionné de littérature et en particulier par l'œuvre de Michel Tournier (*Le Roi des Aulnes*, Goncourt en 1970), le professeur n'est pas qu'un cérébral, il est également amateur de sports: il joue au tennis, pratique le jogging et, plus original, le monocycle.

© SANDRINE VANDENDOOREN